REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 2. EDMONTON, JEUDI 17 OCTOBRE 1912. FONDE EN 1905.

Nouvelles Régionales

OUELLETTEVILLE

Vers la fin de septembre la colonie de Ouelletteville a été tristement éprouvée par la mort soudaine de l'un des premiers arrivés, M. Louis Simonin, trouvé mort dans sa chambre dimanche matin.

Le coroner de l'endroit fut appelé ainsi que le Rév. Père Simonin, mais ils ne purent que constater la mort. M. Louis Simonin était très estimé dans notre localité.

—Les récoltes sont terminées dans notre district et les fermiers ont lieu d'être reconnaissants de la part que la divine Providence leur a faite. Ils n'attendent plus que le bon plaisir des propriétaires de machines à battre pour entreprendre les derniers travaux de la saison.

—Les cultivateurs de pommes de terre n'attendent que les commandes pour écouler leurs produits.

M. Boissonneault, de Grand-Désert, Ont., est retourné chez lui après un séjour de quelques semaines parmi nous. Il nous reviendra au printemps avec sa famille, et durant son séjour parmi nous il a fait l'acquisition de la ferme de M. Vézina, de Chicoutimi.

—M. E. Gourdine, de Papineauville a aussi acheté une ferme du C. P. R.

—Des 40 fermes que le C. P. R. avait mises sur le marché il y a quelques semaines, il n'en reste plus que quelques-unes situées à portée de l'école et de l'église.

—M. Edmond Brulé, de Grand'-Mère, a fait un bon choix d'une terre et nous reviendra bientôt avec sa famille.

—Depuis trois semaines, l'école Jeanne d'Arc de Ouelletteville est fermée; le professeur a dû quitter avant que son terme soit achevé. Nous désirerions maintenant un instituteur parlant les deux langues, une institutrice serait préférée. S'adresser au secrétaire de l'école Jeanne d'Arc, Ouelletteville.

ST-ALBERT, Alta

Il est rumeur que la voie du C. P. R. passerait par St-Albert lors de la construction de cette ligne sur la rive nord de la Saskatchewan. Si cette nouvelle se confirme il serait de toute nécessité que notre chambre de commerce entreprenne des démarches immédiates pour obtenir l'établissement à St-Albert des usines de la Compagnie.

Si des démarches semblables avaient été entreprises à temps auprès de la Compagnie Edmonton-Dunvegan, il n'y a aucun doute que nous aurions eu sans difficulté les usines de cette compagnies. Ceci devrait servir de leçon à notre chambre de commerce et elle devrait agir sans délai auprès des autorités du C. P. R.

Dimanche dernier, la Chambre de Commerce de St-Albert organisait un pique-nique; à cette occasion cette association, dont les trois-quarts des membres sont canadiens-fran is, avait fait imprimer un programme en.... anglais. Il nous semble pour le moins étrange que dans un village aussi français que le nôtre on ne respecte pas mieux les droits de notre langue!.... Avis à qui de droit.

CHAUVIN, Alta.

Premier mariage canadien-français.

Le 10 octobre était célébré à Chauvin le premier mariage entre Canadiens-français.

M. Philippe St-Pierre conduisait à l'autel Mlle Aurore Lambert. Les témoins étaient MM. Joseph St-Pierre et Télesphore Lambert, frères des mariés.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Albert, curé de la paroisse. M. Ph. St-Pierre est un des premiers colons de Chauvin où il est arrivé avec son père il y a quatre ans; Mlle Lambert est venue il y a un an du Massachusett.

Le même jour, M. et Mme Télesphore Lambert, père et mère de la mariée, célébraient leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Après la bénédiction l'officiant prononça une allocution émue, faisant allusion au spectacle touchant offert par les deux couples, il souhaita au jeune couple de célébrer dans vingt-cinq ans ses noces d'argent en même temps que les noces d'or de M. et Mme Lambert.

Mme Omen et M. Léger Roy chantèrent avec talent durant la cérémonie.

Tous les invités se rendirent ensuite à la demeure des parents de la mariée où un simptueux dîner fut servi.

M. Léger Roy lut aux jubilaires une adresse de félicitation qui fut applaudie par toute l'assistance.

Au nombre des invités étaient: M. et Mme André Poirier, M. et Mme Albert Auclair, M. et Mme Barthélemy Lambert, M. Léger Roy, Mmes Sévigny, D. Poirier, F. Laplante et A. Omen.

Le soir, le souper fut servi chez les parents du marié et une adresse fut lue à M. et Mme St-Pierre; on présenta également aux jeunes mariés une machine à coudre et une pièce d'or. A minuit un réveillon fut servi et l'on ne se sépara qu'à une heure très avancée, chacun emportant un agréable souvenir de cette double fête.

Nous offrons à M. et Mme St-Pierre nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

—Le R. P. Albert est parti lundi pour aller assister à la retraite ecclésiastique de St-Albert.

UNE DIVISION DANS LE ISTERE

Le "Devoir" dit connaître en quoi consiste le programme naval du ministère Borden.

L'OPPOSITION DE M. MONK A LA POLITIQUE NAVALE DU GOUVERNEMENT POURRA RETARDER L'ANNONCE DU PROGRAMME MINISTERIEL.

Montréal, 16 — Le journal de M. Henri Bourassa, "Le Devoir", publie une dépêche spéciale datée d'Ottawa, déclarant que l'on apprend de bonne source que la politique navale du gouvernement Borden se résume à ceci;

1o. Rappel de la loi navale Laurier et renvoi en Angleterre des croiseurs Rainbow et Niobé.

2o. Contribution d'urgence de 20 ou 30 millions à la marine britannique.

3o. Promesse formelle d'un appel au peuple avant de s'engager à une contribution définitive — cette contribution ayant pour condition "sine qua non" la participations du Canada au conseil de l'empire.

Le premier article de ce programme doit satisfaire les adversaires de la loi Laurier; le deuxième les "jingoes"; le troisième doit consoler les impérialistes qui sont en faveur de la représentation du Canada au Conseil de l'Empire. Le deuxième article est habile en ce sens que le parlement pourrait décider de temps à autre une contribution d'urgence sans recourir au peuple; cet article tournerait la difficulté créée par l'article 3.

Ottawa, 16 — Une réunion de cabinet a eu lieu aujourd'hui; il ressort que la date d'ouverture du parlement n'est pas encore officielle; le parlement ne sera pas convoqué avant le mois de janvier vraisemblablement. On déclare de nouveau que l'hon. M. Monk démissionnera avant l'ouverture du parlement; cette démission aurait pour cause une divergence de vue, —au sujet de la question navale,—de M. Monk avec ses collègues. L'hon. M. Monk voudrait un appel au peuple avant la contribution d'urgence.

Le premier ministre demandera de suite la contribution d'urgence, l'appel au peuple pour une contribution définitive n'aurait pas lieu avant un an.

La divergence de vue entre M. Monk et ses collègues est la cause du délai apporté à la convocation des chambres.

LE FRANÇAIS EN CHINE

Paris, 15 — Une dépêche de Pékin dit que le ministre des Affaires Etrangères de Chine a décidé que désormais le français serait la langue diplomatique officiellement usitée par les Célestes.

Dorénavant, toutes les pièces seront rédigées dans les deux langues, française et chinoise.

LA GUERRE AUX BALKANS

LA BULGARIE DECLARE LA GUERRE A LA TURQUIE

Londres, 16 — Suivant un bulletin publié à Paris, la Bulgarie aurait déclaré la guerre à la Turquie. Cette décision a été prise à la suite du retrait de Bulgarie du représentant de la Turquie.

VICTOIRE MONTENEGRINE

Podgoritza, Monténégro, 15 — Les monténégrins ont capturé la mont gne Detchich. Le commandant turc, les officiers et plusieurs soldats se sont rendus.

La bataille a durée 30 heures.

Les Monténégrins étaient sous le commandement direct du roi Nicolas.

Le combat a commencé à huit heures, hier matin, et, quelques heures après, les Turcs s'étaient retirés du mont Flanivitza. Ceux-ci se sont ensuite fortement retranchés sur la montagne Detchich qui commande la route de Scutari.

Attaqués dans leurs positions, un nouveau combat s'est engagé.

Le roi Nicolas est resté aux quartiers généraux de Podgoritza tandis que son fils, le prince Danilo, dirigeait les opérations de l'avant-garde. Jusqu'à onze heures, ce matin on canonna les Turcs et leurs batteries furent réduites au silence à cette heure-là.

Vers la même heure une grande bataille était livrée près de la ville turque de Tushi, située à environ quinze milles de Podgoritza.

A quatre heures cet après-midi les Turcs du mont Detchich s'étaient rendus.

Les Monténégrins ont pris quatre canons.

Les vainqueurs hissèrent leur drapeau sur les positions capturées.

Les pertes sont lourdes des deux côtés, mais chez les sujets du roi Nicolas on s'est grandement réjouit de la première victoire de la guerre.

Une division de Monténégrins, commandée par le général Vukotuch, a traversé la frontière de bonne heure, ce matin, près de Barana.

LES AEROPLANES A LA GUERRE

Les belligérants possèdent des avions français qui seront pilotés par des aviateurs instruits en France.

Paris, 15 — Les aviateurs des armées belligérantes vont entrer bientôt en action pour la première fois dans la guerre actuelle.

Les Etats des Balkans, aussi bien que la Turquie, ont à leur disposition des aviateurs expérimentés qui ont, pour la plupart fait leur éducation de pilote en France.

Ces nations possèdent également des aéroplanes.

La Turquie, par exemple, a acquis récemment en France, huit aéroplanes, deux en Angleterre et deux en Allemagne.

D'autres machines ont été également commandées.

La Bulgarie possède un monoplan et trois biplans, et le gouvernement vient de faire une nouvelle commande.

La Grèce possède six biplans et un hydroplane achetés en France.

La Serbie ne possède aucun appareil, mais son armée compte plusieurs officiers aviateurs.

M. A. LAVERGNE PARTIRA POUR LE THEATRE DE LA GUERRE

Ottawa, 16 — On annonce que le capitaine Armand Lavergne, de la milice canadienne, sera désigné, sur sa demande, pour aller assister aux opérations de la guerre dans les Balkans, en qualité d'attaché militaire canadien.

L'ELECTION DE MacDONALD

GRACE A DES MANOEUVRES INQUALIFIABLES LES CONSERVATEURS FONT ELIRE LEUR CANDIDAT DANS LE COMTE MACDONALD.

Winnipeg, 14 — La campagne électorale du comté Macdonald, Manitoba, qui vient de se terminer par l'élection du candidat ministériel, Alex. Morrison, a servi une fois de plus à mettre en évidence les manoeuvres inqualifiables des conservateurs pour remporter la victoire. La majorité obtenue sur le candidat libéral, R. L. Richardson, est de 847, mais ce chiffre peut être modifié.

La bataille, du côté des conservateurs était menée par le ministre de l'Intérieur Rogers, qui a donné une nouvelle édition du savoir-faire dont il a fait preuve lors des récentes élections de Saskatchewan. La police provinciale, dépendante du gouvernement Roblin n'a pas hésité, en différentes occasions, à procéder à l'arrestation inique de libéraux. Au nombre de ces derniers est M. William Sifton, cousin des honorables Clifford Sifton et A. L. Sifton; M. Sifton fut arrêté à St-Laurent et emmené à Winnipeg; il ne fut relâché que vingt-quatre heures après sans qu'aucune accusation n'ait été portée contre lui. Dans un seul bureau de vote à Winnipeg seize libéraux ont été arrêtés sans motif par des détectives étrangers à la province. Ces agissements de la part de MM. Roblin et Rogers ont soulevé l'indignation même de la part de certain de leurs partisans les plus acharnés. Bien que le comté Macdonald soit largement rural beaucoup des électeurs sont des ouvriers de Winnipeg qui ont été influencés par les manufacturiers pour qu'ils votent contre le candidat réciprociste.

LA SESSION D'ALBERTA

LES ELECTIONS PROVINCIALES N'AURONT PAS LIEU AVANT PLUSIEURS MOIS.

Calgary, 14 — Interviewé à son retour de l'Est le premier ministre d'Alberta, l'hon. Sifton, a déclaré que, contrairement à la rumeur qui a couru dans les cercles politiques, les élections provinciales n'auront pas lieu avant plusieurs mois. L'hon. Sifton ne sait à quoi attribuer la rumeur prétendant qu'il avait décidé de recourir immédiatement à l'appel au peuple.

Le premier ministre a annoncé que la chambre provinciale sera convoquée pour le 13 février; la date d'ouverture a été mise à cette époque afin que le travail devant être soumis aux députés soit entièrement prêt et qu'aisi la session soit rapide et féconde en résultats.

LA SESSION PARLEMENTAIRE DE SASKATCHEWAN

Régina, 16 — La première session de la troisième législature de Saskatchewan ouvrira le 14 novembre prochain.

LE MARCHE AUX CEREALES DE WINNIPEG EST LE PLUS GRAND DU MONDE

Winnipeg, 16 — Le marché aux grains n'a jamais été plus actif qu'actuellement à Winnipeg; 1342 wagons ont été inspectés hier, et l'on estime que plus de 1200 le seront aujourd'hui. Le travail d'inspection se poursuit jour et nuit.

Chaque jour de longs trains de blé partent pour Fort William et Port Arthur et il en arrive sans cesse des prairies de l'Ouest.

L'activité inusitée du marché aux grains de Winnipeg en fait actuellement le plus important de l'Amérique du Nord, et du monde. Les inspections de blé à Chicago, Minneapolis et Duluth ne se montent en effet qu'aux chiffres ci-après pour la journée d'hier: Chicago 266 wagons; Minneapolis 462 wagons; Duluth 702 wagons. Winnipeg égale donc presque ces trois villes qui sont rangées cependant au nombre des villes ayant les plus importants marchés aux grains de l'univers.

La qualité du grain est remarquable, c'est ainsi que sur 1100 wagons de blé inspectés aujourd'hui 851 ont été classés comme contenant du blé dur No 1.

LES FRANCOPHOBES EN ONTARIO

Le gouvernement provincial veut angliffer les enfants canadiens-fran is et ne reculera devant aucun moyen pour cela.

Une dépêche de Toronto, publiée par le "Chronicle" de ce matin, dit que l'hon. Dr Payne, ministre de l'éducation de la province d'Ontario, ayant appris que des commissions scolaires de cette province, non seulement refusaient de se conformer aux règlements contenus dans la circulaire que le département a publiée en juillet dernier, mais que, de plus, elles demandaient aux instituteurs et aux institutrices de ne pas l'observer elles non plus, vient d'adresser aux commissions scolaires, ainsi qu'aux instituteurs, un avis dans lequel il leur parle des "conséquences que peut avoir leur refus d'observer les nouveaux règlements adoptés par le département de l'éducation.

Une autre dépêche, publiée par le même journal nous apprend que l'on a reçu à la commission des écoles séparées, à Ottawa, une circulaire qui dit ce qui suit:

"Toute école qui n'obéira pas aux règlements cessera de faire partie du système provincial d'instruction publique, et que ceux qui les soutiennent, devront payer les taxes pour les écoles publiques lors même qu'ils payent eux-mêmes les frais de soutien de ces écoles, et les certificats des instituteurs qui désobéiront seront annulés": tels sont les principaux articles de la circulaire du Dr Payne qui d'ailleurs, est écrite à peu près dans le même sens que celui des déclarations de Sir James Whitney."

Le syndic Genest, de la commission, a proposé que la question des règlements des écoles bilingues soit étudié à une réunion spéciale. Il est évident, d'après lui, que, d'après la circulaire publiée par le département, on n'a pas compris le but de la commission scolaire d'Ottawa.

"Le mouvement n'est pas fait, dit-il, pour instruire les enfants, mais pour les angliffer, pour leur faire perdre la langue que le Tout-Puissant leur a donnée. Je ne crois pas que le gouvernement soit plus fort que le Tout-Puissant. J'affirme avec fermeté que vouloir agir ainsi c'est agir avec tyrannie et avec injustice."

La commission scolaire d'Ottawa a reçu des parents des élèves, nombre de lettres dans lesquelles ils approuvent la conduite de la commission. Parmi ces lettres s'en trouvait une qui a été renvoyée par le R. P. Therrien, de l'église St-Jean-Baptiste.

La circulaire

se lit comme suit, dans ses principaux passages:

"Le Ministère de l'Education apprend que quelques-unes des Commissions d'écoles anglo-françaises, non seulement refusent de se conformer aux directions de la circulaire d'instructions No 17, publiée en juillet dernier, relativement à l'organisation et à l'administration desdites écoles, durant l'année 1912-1913, mais qu'elles conseillent aux instituteurs à leur emploi de refuser aussi de se conformer à ces règlements.

"Le Ministre croit devoir leur exposer ce qui suit:

"L'Acte du Ministère de l'Education donne au Ministre de l'Education le pouvoir de faire des règlements, comme aussi de mettre en force les actes et règlements relatifs aux écoles, pour l'administration et l'organisation de toutes les écoles relevant du système provincial. Depuis leur établissement, les écoles publiques ont été sujettes à un tel règlement, et en juin dernier, les écoles séparées ont été placées sous l'empire du même règlement, excepté en ce qui concerne les livres de lecture et d'instruction religieuse, et les dispositions spéciales aux écoles anglo-françaises."

Le Ministre traite ici des programmes d'études établis, puis il poursuit:

Avertissement aux instituteurs

"Tout instituteur d'écoles anglo-françaises qui refuse de se conformer aux dispositions des instructions officielles se rend passible de la pénalité prévue — suspension par le Ministre — et de plus, toute Commission scolaire qui emploie des instituteurs non qualifiés, perd ses droits aux octrois législatifs et ne peut légalement payer en salaires quelconque des taxes prélevées pour l'entretien des écoles publiques ou séparées dont elle a la charge.

"Le Ministre apprend encore, avec un vif regret, poursuit la circulaire, que, dans certai s localités, comme protestation contre la nomination des présents inspecteurs-surveillants, les parents autorisent leurs enfants à quitter la maison d'école dès que l'un de ces inspecteurs-surveillants s'y présente. Dans de tels cas, il est probable que la nature de cette fonction est mal comprise. Les règlements pourvoient à ce que l'inspecteur-surveillant puisse disposer de ces cas sommairement, de même aussi que des Commissions d'écoles qui approuvent pareille conduite et manquent d'une manière aussi flagrante de courtoisie envers un homme qui fait simplement son devoir."

NOUVELLES DE PARTOUT

M. HAULTAIN SERAIT NOMME JUGE

Régina, 16 — On déclare officieusement que M. Haultain, chef de l'Opposition conservatrice, en Saskatchewan, a été nommé juge en chef de la province pour succéder à l'hon. Wetmore, dont la démission a été acceptée hier.

LA GUERRE ITALO-TURQUE EST TERMINEE

Rome, 16 — On annonce de source officielle que la paix a été conclue entre l'Italie et la Turquie. Cette nouvelle a été accueillie avec des sentiments divers. Si le peuple italin est en effet satisfait de la fin heureuse d'une guerre déjà longue, il éprouve néanmoins un regret de voir la Turquie se tourner maintenant toute entière vers le Monténégro, le pays natal de la Reine.

Les conditions de la paix ne sont pas encore connues mais on croit que l'Italie obtient satisfaction pour toutes ses demandes. La guerre avait été déclarée le 29 septembre 1911.

UNE VACHE DE PRIX

Red Deer, 16 — On signale le fait presqu'incroyable d'une vache qui a donné depuis un an à elle seule 15,700 livres de lait et trois veaux de race pure "Jersey" ayant pour lesquels l'heureux propriétaire a refusé $3,000.

LE TARIF DES CHEMINS DE FER

Ottawa, 15 — L'enquête sur les taux de fret du chemin de fer dans l'Ouest est ajournée au 4 novembre.

Les compagnies intéressées ont besoin de ce délai pour examiner les chiffres soumis à la commission.

L'opposition des compagnies ne doit pas nous étonner. Elles feront dire aux chiffres tout ce que l'habileté et l'expérience peuvent leur arracher. Le public s'intéresse peu à ces détails que les experts seuls peuvent comprendre, et encore...

Le fait brutal, c'est que le revenu des grandes compagnies de transport dans l'Ouest augmente constamment. Toutes les semaines on en donne le chiffre et l'augmentation ralentit rarement.

Il leur sera donc bien difficile de convaincre le public qu'une réduction raisonnable les ruinerait, comme elles le prétendent.

6000 hommes sont au travail sur les chantiers de construction du C. N. R. en Colombie Britannique.

* * *

Un recensement municipal fixe la population de Medicine Hat à 14,000.

* * *

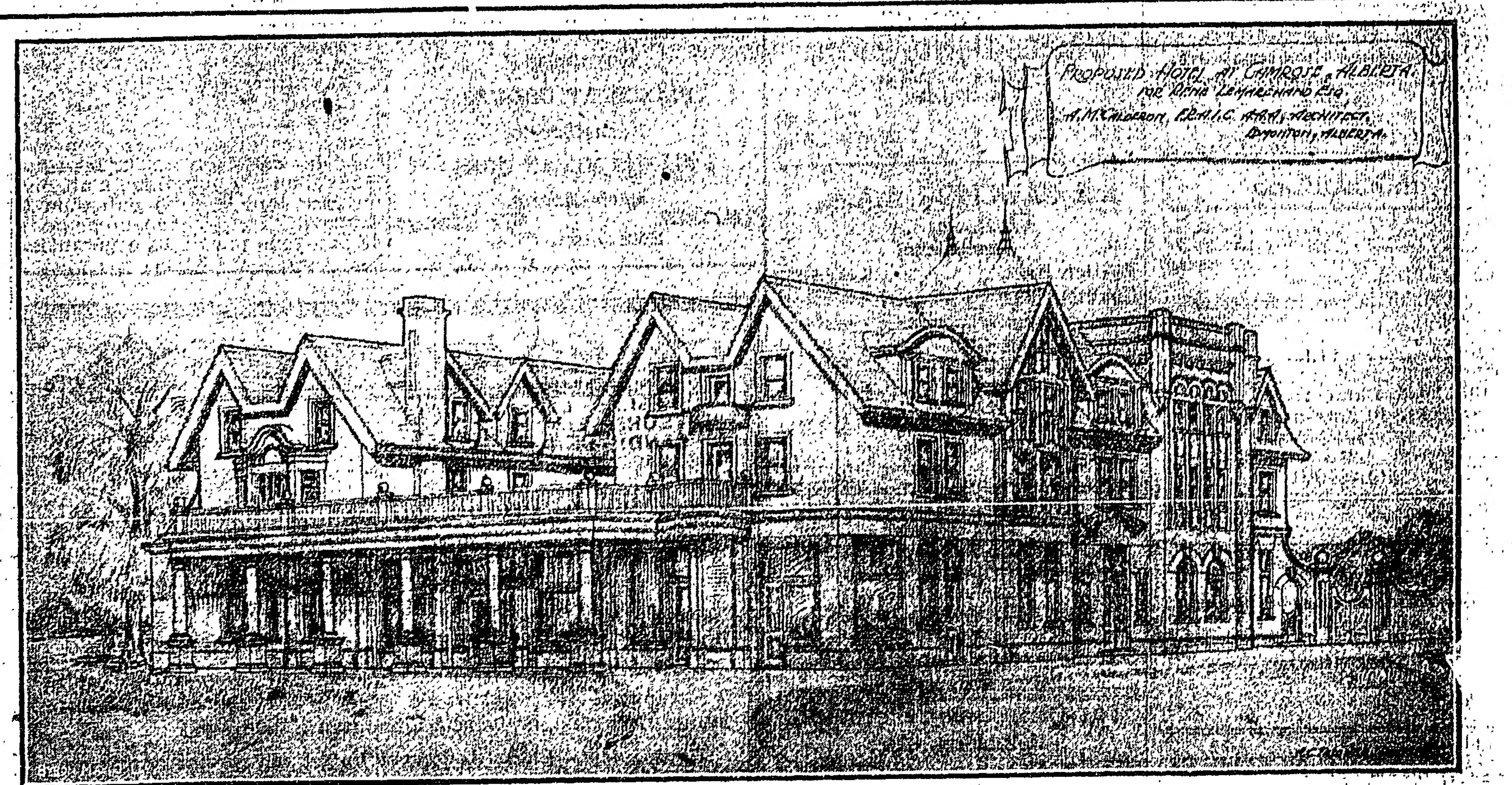
La main-d'oeuvre agricole fait défaut en Saskatchewan, malgré que les fermiers paient en certains endroits de $4 à $4.75 par jour.

* * *

La moyenne des salaires des ouvriers agricoles au Manitoba est de $3.00 par jour.

* * *

Les 70 millions de minots de grain d'Alberta sont entièrement coupés; environ 25 pour cent sont battus.



LE FUTUR HOTEL DE NOYEN A CAMROSE, Alta.

Nous reproduisons ci-dessus un fort joli plan d'ensemble de l'hôtel que M. René Lemarchand se propose de faire construire dès son retour de France, l'an prochain, à Camrose, la "ville des chemins de fer d'Alberta."

Ce magnifique hôtel sera pourvu de toutes les commodités modernes et il off ra un aspect d'originale beauté qui en fera l'un des plus remarquables établissements du genre de l'Ouest.

Les plans de l'hôtel de Noyen — tel sera son nom — ont été établis par l'un des meilleurs architectes d'Alberta, M. A. Calderon, qui compte déjà à son actif le vaste et bel immeuble d'appartements construit par M. René Lemarchand, au coin de l'avenue Victoria et de la Seizième rue.

Le nouvel hôtel sera construit à proximité de la gare du C. N. R. de Camrose sur la subdivision Noyen, dont la plus grande partie des lots sont détenus par M. René Lemarchand.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Du Canada a Cracovie

A PROPOS DU DISCOURS DE M. LAMY AU CONGRES DE QUEBEC

Aurons-nous prochainement, nous aussi, notre congrès de l'espéranto, comme paraissent le souhaiter beaucoup de gens des mieux intentionnés, et comme le demandent même les autorités les plus respectables? Beaucoup de questions agitent le monde en ce moment, et l'espéranto a fini par être l'une de celles-là.

Le discours prononcé par M. Etienne Lamy au Canada, au nom de l'Académie, sur "Le Parler français," et paru ces jours-ci en brochure, sous le titre: "La langue française", est vraiment une des très belles choses, une des plus magnifiques qu'on ait écrites depuis fort longtemps. L'histoire de l'esprit humain, a dit en substance M. Etienne Lamy à nos frères d'outre-Atlantique, compte trois langues immortelles et dignes de leur immortalité, la langue grecque qui fut celle de la Beauté, la langue latine qui fut celle de l'Autorité, la langue française qui est celle de l'Universalité. Et pourquoi le français a-t-il réellement ce caractère de langue universelle? En dehors de ses qualités de netteté généralement mais un peu arbitrairement alléguées, quelles en sont les qualités claires et positives? Elles résident dans ses origines mêmes et l'histoire de sa formation. Sous leur ciel et dans leur nature, les Grecs, par leur destin même et les sollicitations de leur esprit, se font une langue de beauté. Les Romains, appelés à soumettre le monde, se font naturellement aussi une langue d'autorité. Mais il en sera, après eux, toujours par la nature et la logique des choses, tout autrement des Français.

La terre où fleurira la France va être en effet, pendant des siècles, la scène où se choqueront et se mêleront les races et les peuples les plus divers, depuis les Grecs et les Romains eux-mêmes jusqu'aux Huns, et depuis les Celtes et les Francs jusqu'aux Sarrasins. Occidentaux, Orientaux, Méridionaux, Septentrionaux se rencontreront, se combattront, se confondront et finiront par se fondre dans les Gaules, sur le territoire où l'Eglise et la Monarchie, sous la garde et l'inspiration de Dieu et du Christ, composeront la savante et merveilleuse mosaïque humaine qui sera le royaume de France! Quelle langue sera donc celle de cette nation, où non seulement les langues anciennes, mais des multitudes d'idiomes, de dialectes et de patois de partout auront ainsi apporté leur contribution, sinon précisément et nécessairement la langue universelle, la langue de l'Humanité?

Au moment même où paraissait cette glorieuse et définitive apologie de la langue française, palabrait et se dénouait à travers l'Allemagne et la Pologne un tumultueux et délirant congrès ambulant, le congrès de l'espéranto. Réceptions enthousiastes dans les gares, banquets, harangues, défilés, allocutions, trains de plaisir transportant les congressistes d'une ville à l'autre au milieu des hourrahs et des déploiements de bannières, rien ne manquait à cette colossale et frénétique manifestation. Elle s'achevait enfin à Cracovie, par la représentation d'un opéra en langue espérantiste, une oeuvre magistrale intitulée: "Halka", mais dont le succès n'est pas venu encore jusqu'à nous. Traducteurs espérantistes, chanteurs et chanteuses espérantistes, public espérantiste, tout était espérantiste dans la cérémonie. Jamais, paraît-il, on n'avait encore vu semblable exaltation, ni pareille déchainement d'espérantisme. Tout cela pour aboutir à la solennelle proclamation de l'espéranto comme véritable langue universelle de l'avenir, comme unique verbe du Genre Humain triomphalement réuni par la commode communion laïque dans un seul et même idiome pour toutes les races de toutes les latitudes, depuis les Lapons du Pôle jusqu'aux nègres de l'Equateur!

Combien il est regrettable que la magique parole de M. Etienne Lamy, recueillie là-bas pendant les fêtes canadiennes sur les rouleaux d'un phonographe, n'ait pas pu être tout à coup entendue à Cracovie! Il y a beaucoup de gens de bon sens parmi les espérantistes et quelques simples phrases du discours de Québec auraient certainement suffi pour les rendre à eux-mêmes et à la réalité. Elles leur auraient rappelé qu'une langue ne se fabrique pas, et qu'elles est comme un phénomène géologique. L'universalité du français peut exister, et existe, mais parce qu'elle est l'oeuvre même de la nature, du temps et de la Providence. L'universalité d'un certain espéranto est une farce, parce qu'on ne lance pas un idiome par une ligue et les réclames des journaux, la ligue elle-même eût-elle des sections dans tous les pays, et les journaux eussent-ils des tirages comme on n'en a pas encore connu!

Bien que l'idée de fabriquer ainsi de toutes pièces une langue unique pour tous les peuples de l'univers, et qui ne serait pas simplement une langue "auxiliaire", mais une langue répondant véritablement au nom de la langue, soit une idée plutôt étrange, l'espéranto a cependant pris une très sérieuse importance. Il a des agents et des croyants partout. L'énormité et le tapage de la réclame organisée en sa faveur attirent forcément et maladivement la classe fort nombreuse des badauds et des naïfs, toujours prêts à courir aux nouveautés bien lancées. Nombre d'hommes sérieux et désintéressés se déclarent même ses partisans, en entendant seulement le prendre pour la langue purement pratique à laquelle il peut en effet se réduire, et dont personne, en ce cas, ne contesterait l'utilité. Mais l'espérantisme, dans l'intention de ses lanceurs, a-t-il réellement cette modestie? Il se manifeste, on l'a vu, par des opéras et des pièces de théâtre. Il rêve même de constituer une littérature, et s'annonce comme devant traduire Corneille, probablement aussi Racine, Shakespeare, Molière, Montaigne, Rabelais, et tous les auteurs classiques, ou non.

On nous prépare "Le Cid," "Polyeucte", "Hamlet", "Le Misanthrope", "Andromaque" en espéranto. Ce sera affreusement burlesque, mais on y songe, ce qui ne dénote guère un modeste projet de communication utilitaire, et la vérité, c'est que les meneurs de l'espéranto visent bel et bien à en faire la langue universelle de l'Humanité, c'est-à-dire à lui donner dans le monde la place historiquement et naturellement occupée par le français.

Et ce n'est pas là une supposition; la déduction d'aveux indirects, mais un fait. Les ouvrages où se trouve prêché l'espéranto sont nombreux, et il y est exposé que plusieurs langues, chacune pour quelque bonne raison, peuvent également prétendre au rôle de langue universelle. Pourquoi, dès lors, l'honneur en reviendrait-il à l'une plutôt qu'à l'autre, et ne les départagerait-on pas fort à propos, en l'accordant, non à l'une d'elles au détriment de ses concurrentes, mais à la nouvelle venue, à celle qui ne serait spécialement d'aucune nation, où toutes pourraient se reconnaître à l'espéranto? Toutes aussi se trouveraient pas là mises d'accord, et l'une n'aurait plus à alléguer qu'elle est la plus usitée, l'autre la plus facile, la troisième plus élastique, la quatrième enfin que sa composition et ses origines la désignent comme la plus digne. L'Espéranto peut arranger tout!

Il y a, depuis très longtemps, un plan de rabaissement de la France dans le monde. On n'y a pas exercé la souveraineté que nous y avons exercée durant des siècles sans y avoir excité les plus terribles envies. On n'y a pas été le soldat de l'Eglise, et, selon l'expression de Jeanne d'Arc, le "Sergent de Dieu", sans y avoir ligué contre soi toutes les puissances du mal liguées contre l'Eglise elle-même. On n'y a pas non plus représenté à d'autres moments l'effroyable fléau qu'est la Révolution, on ne persiste pas à en colporter partout la chanson menaçante, sans être aussi l'objet de toutes sortes de méfiances et d'inimitiés plus ou moins sourdes. Toute notre destinée, depuis cent cinquante ans, pourrait s'expliquer par ces raisons. Nos bouleversements intérieurs, nos défaites, notre démembrement, la désorganisation où nous ne cessons de nous débattre, certains désordres qui ne se voient que chez nous, certains malheurs qui n'arrivent qu'à nous, une certaine faiblesse et une certaine incohérence où tout semble toujours conjuré pour nous maintenir, ne sont évidemment pas sans provenir en partie d'un certain dessein général qui nous est défavorable.

Dans la situation de vassal où l'on a fini par réussir à nous confiner, après celle de suzerain qui avait toujours été la nôtre, une suzeraineté cependant nous reste encore, celle de la langue. On est arrivé à supplanter la France, on n'a pas encore supplanté le français. On l'a tenté, mais on ne détrône pas une langue comme on renverse une dynastie ou comme on prend une province.

La partie la plus profondément éloquente du discours de M. Lamy est peut-être celle où il montre le français attaqué dans sa suprématie pour avoir cessé, au dix-huitième et au dix-neuvième siècle, d'être le verbe de l'ordre et du devoir et devenir même à un moment, avec le naturalisme, l'idiome de la boue, mais n'en demeurant pas moins, à travers ces éclipses, la langue des grands classiques, et celle de ses origines, c'est-à-dire la seule historiquement qualifiée pour l'universalité. Et le français, en fait n'a pas encore été dépossédé de ce rôle. A l'heure qu'il est, même après notre diminution territoriale, militaire, maritime, religieuse et politique, nous ne sommes pas sérieusement diminués dans l'autorité mondiale de notre langue. Quand un chef d'Etat doit exprimer sa pensée à l'adresse de plusieurs nations, il l'exprime encore le plus souvent en français. Nous avons été, pendant des siècles, les successeurs des Grecs et des Latins. Nous détenons toujours la succession!

L'espéranto, ou tout au moins un certain espéranto, l'espéranto fou de certains congrès, n'est-il pas une menace à l'universalité du français? Il n'existe, sur ce point, aucun doute. L'espérantisme raisonnable, visant simplement à un moyen de communication internationale courante et pratique, s'occupant utilement à la découverte d'une langue auxiliaire, n'est pas en cause. Mais l'espérantisme tapageur et déréglé, rêvant de naturaliser espé-toutes les littératures, bâtissant déjà des Sorbonnes et des Facultés espérantistes, signifiant aux langues naturelles qu'il les annihile toutes en les trustant, cet espérantisme-là est avant tout, et du propre aveu de ses apologistes, une machine de guerre contre le français. Machine de guerre grossière, brandie par des primaires en démence sur des estrades, mais pouvant aussi être utilisée par des ennemis plus sérieux, acharnés à nous abattre sur un dernier champ de bataille, comme ils nous ont déjà humiliés sur d'autres.

Le danger, on le voit, est donc ici encore, comme aujourd'hui, en tout, dans l'équivoque. La "laïcité", en soi, n'a jamais rien eu d'impie, et l'humanité a toujours été laïque, mais une certaine laïcité a fini par tout obscurcir et tout perdre. La liberté, de tout temps, a toujours été le plus légitime et le plus précieux des biens, mais une certaine liberté a fini de même par tout bouleverser et tout asservir. L'espérantisme, modeste procédé d'entente entre des humains séparés entre eux par la race, pourrait être également une chose heureuse, mais un certain espérantisme ne viendra-t-il pas encore tout brouiller et tout dévaster?

MAURICE TALMEYR.

Variétés

Reportage moderne

Depuis l'avènement de l'illustration photographique, les journaux se livrent de véritables batailles pour devancer le concurrent dans la publication des photographies sensationnelles. Dernièrement, un véritable match de vélocité se courut entre trois journaux illustrés de Londres.

Toutes les grandes feuilles anglaises s'étaient fait représenter par des reporters et des photographes au couronnement du roi d'Angleterre, sacré empereur des Indes. La cérémonie eut lieu le 18 décembre, de midi à quatre heures; à ce moment même le chef de la mission photographique du "Daily Mirror" à Delhi réunissait les plaques qu'il avait impressionnées pendant la cérémonie, et, sans perdre du temps à les révéler, il remettait le paquet à l'un de ses aides, qui prenait immédiatement l'express Delhi-Bombay. D'autres colis de semblable nature appartenant à des journaux rivaux partaient par le même train et arrivaient à la même date à Brindisi. C'est à partir de ce moment — c'est-à-dire du 28 décembre — que la lutte pour la vitesse commença à devenir vraiment intéressante. Pendant que les plaques traversaient l'Italie et la France, les opérateurs du "Daily Mirror" installaient à bord de l'"Empress" bateau à turbines, spécialement frété pour la traversée de la Manche, un atelier complet de photographie et de photogravure. Le train, fidèle à son horaire, arrivait à Calais le 29 décembre à 11 h. 10 du soir. Quatre minutes après, l'"Empress," dont les machines étaient sous pression depuis une heure, levait l'ancre. Dans son désir de gagner du temps, le capitaine avait donné l'ordre aux matelots de couper les amarres à "coups de hache" dès que les plaques seraient à bord! Les opérateurs s'installèrent immédiatement dans les deux laboratoires qui avaient été préparés et développèrent les plaques. Des épreuves furent tirées, parmi lesquelles on choisit la plus sensationnelle. Quelques heures après, cette photographie devait paraître à la première page du journal. Une épreuve fut soumise à l'opérateur du marconigraphe, afin qu'il en télégraphiât une description détaillée. Ensuite, on s'occupa de la photogravure. La violente agitation de la mer gênait considérablement les opérateurs; comme le travail est délicat, on fit arrêter le bateau pendant trois minutes afin que les vibrations de la machine ne nuisissent pas à la reproduction de la photographie. Le vapeur arriva à Douvres à minuit 35, lorsque les graveurs eurent terminé leur ouvrage. Cinq minutes après, le précieux cliché partait par un train spécial qui attendait sous pression et qui, à 3 h. 35 du matin, arrivait à Londres, à la gare de Saint-Paul.

Cinq minutes après, l'imprimerie du journal recevait le cliché; les rotatives étaient mises en mouvement et vomissaient, par milliers, les exemplaires du "Daily Mirror" qui devaient se vendre quelque temps après à Londres, avec la première photographie du couronnement qui fût parvenue en Angleterre.

Comme la presse anglaise ne paraît pas le dimanche, le "Daily Mirror," en publiant la photographie du Durbar le samedi matin, prenait quarante-huit heures d'avance sur ses confrères.

On peut certifier sans crainte que la photographie en question est une de celles qui ont coûté le plus cher; les frais pour la publier deux jours plus tôt, joints aux dépenses faites pour l'obtenir, ne sont pas inférieurs à 50,000 dollars.

BULLETIN SUR LES MAUVAISES HERBES ET LA LOI DES SEMENCES

La division des semences du Ministère de l'Agriculture à Ottawa a fait paraître un bulletin reproduisant entièrement la loi de contrôle des semences de 1911, qui régit la vente des semences au Canada. Complétée par les règlements du gouverneur en conseil, cette loi donne les noms des mauvaises herbes considérées comme les plus dangereuses et contre la prorogation desquelles le législateur a pris des mesures spéciales; elle définit aussi les étalons de pureté et de puissance germinatrice auxquels devront être conformes les graines de diverses espèces vendues comme semences.

Le bulletin donne les étalons de quatre qualités pour le mil, le trèfle rouge, le trèfle d'alsike et la luzerne, et contient des renseignements complets sur l'application de la loi aux cultivateurs et la manière dont elle peut servir à leur protection.

La deuxième partie de cette publication traite des opérations de contrôle des semences et de l'application de la loi par l'inspecteur des semences. On maintient à Ottawa et Calgary des laboratoires où les grainetiers et fermiers peuvent faire essayer leurs échantillons gratuitement.

La plus grande partie du bulletin, et qui présente peut-être le plus d'intérêt pour les fermiers, traite des mauvaises herbes et des graines de mauvaises herbes. Elle contient une description avec gravures de 90 espèces qui permettra de reconnaître assez facilement les plantes en question et leurs graines. Les herbes considérées comme dangereuses par la loi de contrôle des semences figurent en tête par ordre botanique. Ce bulletin sera très intéressant et utile pour tous ceux qui veulent identifier les mauvaises herbes et les combattre et cherchent à se prémunir contre leur invasion toujours à craindre avec les graines du commerce. Il est numéroté S-6 et sera envoyé gratuitement aux personnes qui en feront la demande au bureau des publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

ON TENTE DE TUER ROSEVELT

Chicago, 16 — Un nommé John Schrank a tiré un coup de revolver sur Théo. Roosevelt, à Milwaukee, hier soir, au moment où ce dernier partait de son hôtel pour aller prendre la parole à une réunion publique. Atteint à la poitrine Roosevelt tint malgré tout à prononcer son discours et il parla pendant près d'une heure; la foule lui fit une ovation magnifique.

Après la réunion Roosevelt fut emené à l'hôpital de Chicago où les chirurgiens extrairent la balle qui avait pénétré à une profondeur de quatre pouces. L'ancien président devra demeurer au repos pendant deux semaines s'il ne survient pas de complications.

Coin Feminin

CHRONIQUE

D'un bond, Menou est venue me rejoindre sur le fauteuil profond où se balançait ma rêverie. Elle est venue, et déjà la voici qui cherche sa place. S'assurant d'un appel aigu de ses griffes que je suis bien là, vivante, à reposer sur ses ondulations fourrées mon attention indûment égarée ailleurs. Et tandis qu'ayant trouvé le support convenable son altesse fourrée se musse enfin douillettement dans une ronronnante immobilité, je consens à lui souhaiter sans réticences la bienvenue qu'elle attend...

"Bonsoir, dis-je, que me veux-tu, Menou? Viens-tu m'apporter l'offrande, en toute sincérité, de ton électrique chaleur? Et ce frissonnement où vibre toute une vie intérieure, traduit-il ta joie de me retrouver ton amie? Menou, ta fourrure est douce; elle a l'odeur intime et insinuante d'un de ces manchons où mes pareilles cachent avec leur mouchoir minuscule, leurs petites mains gantées. Et quel minutieuse propreté, quel désir galantin de netteté lustrée et polie n'ont-ils pas absorbé, longuement ta journée? Tu sembles t'être attardée, comme une coquette oisive, devant quelque psyché où complaisamment se mire ta souplesse. Tu es belle, Menou, et tu le sais sans doute, ô toi qui peut-être viens à moi pour simplement te faire admirer. Mais alors, pourquoi t'es-tu allongée ainsi, pliée sur tes genoux, ton regard vert fixé avec curiosité sur la pointe mobile de mes pieds? Pourquoi me tournez-vous le dos, Menou? O Menou, petit sphynx inintelligible, petite panthère inquiétante aux indéchiffrables instincts, me diras-tu le secret de ton indolente philosophie, me révèleras-tu le mystère louche de cette âme impassible dont rien ne monte ni ne transpire à travers le trait transversal des prunelles?

A ce point de mon discours, Menou s'anima d'un miaulement contenu; ses griffes plongées sans discrétion dans ma peau révélèrent une nouvelle agitation intérieure et, tendue vers la même invisible proie, là-bas, du côté de la pointe mobile de mes pieds, tout l'effort concentré de ses muscles sembla se remonter comme pour le prochain déclic d'un bond.

Je vis alors que le ruban dénoué de mes escarpins décrivait à terre une arabesque imprévue. Menou guettait simplement cette arabesque. Je songeai à la phrase de Montaigne: "Quand je me joue à "ma chatte, qui sait si elle ne se "joue pas de moi plus que je ne "fais d'elle?" Tout l'égoïsme attristant d'ici-bas, l'égoïsme universel des bêtes et des gens vint affliger mon esprit. L'égoïsme aux bras avides, thésauriseur sans repos ni scrupules,... l'égoïsme et l'hypocrisie,... l'hypocrisie dont l'amertume s'édulcore d'une saveur éphémère de miel,... et la trahison aussi, la trahison qui tranche et tue comme un acier froid.... Quelle horreur!

"Vas-t'en, Menou! Tu m'en-"nuies, et je te déteste!"

Grave et lente, harmonieuse et indifférente, glissant avec précaution, sur la pointe des griffes, Menou, sans rancune actuelle et sans but apparent, se dirigeait maintenant vers la cuisine

MAGALI.

UN MINISTERE DES BEAUX-ARTS AU CANADA

J'emprunte à notre confrère, "Le Devoir" l'intéressant article suivant:

Le plébiscite entrepris par le "Devoir" sur le mouvement artistique au Canada a remporté un joli succès, pour ne pas dire plus. Il n'est pas complètement terminé puisque d'autres intéressés m'ont promis leur opinion.

Avant de répondre ou mieux d'insister sur quelques-unes des suggestions de mes aimables correspondants qu'ils me permettent de leur adresser ici même mon plus cordial merci.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont écrit ces lettres pleines de renseignements précieux qui me dirigeront, comme ils dirigeront mes camarades, critiques d'art, dans les autres journaux. Je sais que la plupart d'entre eux ont pris connaissance de cette correspondance ouverte. Ils n'en ont parlé avec éloges et ont dit beaucoup de bonnes choses sur l'initiative prise par notre journal. Je leurs tends volontiers la main. Ils appartiennent à des feuilles dont les idées politiques ne sont pas les nôtres. Mais, grâce à Dieu, les arts sont au-dessus de la politique, et si quelques-uns de mes confrères arborent des couleurs différentes, ils les oublient quand il s'agit d'une question artistique. Oh— je sais, on ne s'accorde pas toujours sur les vrais mérites des artistes; on devrait toujours en arriver à une entente lorsqu'il s'agit de l'art tout simplement.

Donnons-nous la main pour combler les lacunes qui nous ont été signalées, pour abattre les obstacles, pour apporter notre part du baume qui cicatrisera les plaies.

Elles sont nombreuses, les plaies, plus nombreuses encore, les lacunes. Quant aux obstacles, certains sont formidables. Lors même qu'il ne s'agirait que de lutter contre l'apathie du public entraînant trop souvent la mélancolie et le découragement chez l'artiste, nous aurions fort à faire. Il faudra peut-être nous attaquer à nos gouvernants, personnages saturés de la prose des affaires publiques, qui ne songent pas assez à joindre l'agréable à l'utile, le sens esthétique aux entreprises dont ils sont les parrains. Nous nous attaquerons au trésor des gouvernements qui n'ont pas .. porté tout ce qu'ils auraient pu tu développement de l'art chez nous. Car, enfin, qu'avons-nous ici au Canada? Pas une seule institution où l'art soit enseigné sur un grand pied. On parle de cela à nos gouvernants:

Bah! répondent-ils, à quoi ça sert.... C'est de l'argent jeté par les fenêtres.

Eh bien! je leur dis: essayez! Construisez, à Montréal, par exemple, un véritable temple des arts où les peintres et les sculpteurs trouveront des salles où faire leurs expositions. Dans le même édifice, placez une vaste salle de concerts afin de permettre aux artistes canadiens de se faire entendre ou encore aux artistes étrangers de venir nous instruire en nous montrant la mesure de leur talent.

Mais, au gouvernement fédéral, a-t-on quelqu'un qui s'occupe des arts et des artistes? Non.

Et dans les gouvernement provinciaux?

Personne, non plus. Pardon! J'oubliais M. Décarie, notre secrétaire provincial, animé des meilleures intentions, mais seul.

Il faut donc quelqu'un qui ait juridiction sur tout le Dominion.

Nous demandons donc à M. le premier ministre du Canada la création d'un ministère des Beaux Arts.

Il arrive de France, où il fut à même de constater ce que ce ministère avait accompli là-bas. Qu'il veuille bien étendre sa politique de protection sur l'esthétisme dans notre pays. Il en faut, si nous voulons le voir grandir en beauté. Ce n'est pas tout de construire des voies, des chemins de fer. Il faut tendre aussi à relever le niveau intellectuel des gens. Or, dans cette classe intellectuelle, on compte les artistes. Pleins de bonne volonté, fervents du travail, ils ne demandent qu'à être encouragés et protégés.

Puisse M. Borden prendre en considération cette modeste requête! Puisse-t-il ajouter à son ministère un homme qui comprendra les besoins des artistes! Et nous l'assurons que son nouveau collègue ne manquera pas d'occupations.

PAUL G. OUIMET.

LES CHEVAUX

Poussés par de hardis cowboys droits sur selle
Et bride longue en main, le flot tumultueux
Des chevaux parait sur l'horizon montueux,
Flot polychrome qui vers les coralls ruisselle.

Comme en l'azur bruni toute voix s'est tue, eux
Que l'éperon aigu des moustiques harcèle,
Se bousculent, fumants, et leur galop furieux
Sur chaque humble silex allume une étincelle.

Alors dans la clôture où, posément, il broute,
Le cheval, qu'une main dure a domestiqué,
Lève un oeil indolent sur la bande en déroute.

Il se dit que l'effort est vain, qu'auprès des hommes
Un picotin vaut bien tous les licols en somme,
—Et puis, il se remet, placide, à mastiquer.

GEORGES RYVAL.

East-End, Septembre 1911.

Billet du Matin

UN GRAND CHEF

L'hon. M. Lemieux, au banquet Letourneau, nous a parlé de la tournée de Sir Wilfrid Laurier dans Ontario, et il nous a dit avec quel enthousiasme on avait accueilli dans la province voisine le chef du parti libéral.

A toutes ses assemblées Sir Wilfrid Laurier parla devant un auditoire très nombreux et composé de personnes représentant tous les âges et toutes les classes de la société. Il y avait là des jeunes gens qui n'avaient jamais vu l'ancien premier ministre et qui tenaient à entendre sa parole; il y avait des femmes portant des enfanas dans leurs bras; il y avait des vieillards désireux de revoir Sir Wilfrid Laurier une dernière fois et qui, après l'assemblée, allaient lui serrer la main en tremblant de joie. "Quelques-uns même, nous a dit M. Lemieux, répétaient au chef libéral qu'ils attendaient avec impatience la prochaine élection, afin de réparer le vote qu'ils avaient donné le 21 septembre."

Dans la foule, à l'une des assemblées, un homme éleva au bout de ses bras un petit enfant et l'y maintint pendant quelques instants; et comme ce geste avait frappé l'auditoire, quelqu'un demanda à cet homme pourquoi il avait agi ainsi: "C'est que, plus tard, je veux pouvoir dire à mon enfant, répondit-il, que tout jeune il a eu l'honneur et l'avantage de voir et d'entendre Sir Wilfrid Laurier, le plus grand de tous les Canadiens. Et lorsqu'il aura grandi et que de plus vieux que lui parleront de Laurier, il pourra dire avec fierté que lui aussi a assisté à une assemblée de ce grand homme."

Nous avons eu nous-mêmes l'occasion de causer avec plusieurs libéraux de cette dernière tournée de Sir Wilfrid Laurier dans Ontario. "On ne saurait assez admirer, nous disaient-ils, la preuve magnifique de vigueur, d'esprit et de corps que vient de donner là l'ancien premier ministre."

Et véritablement, quand on songe aux soixante-dix ans du vieillard qui dirige le parti libéral et quand on le voit mettre encore en oeuvre, avec une ardeur toute juvénile, la chaleur de son ve e et le prestige de son éloquence, on ne peut ressentir que les plus vifs sentiments d'admiration devant cette jeunesse de coeur et d'intelligence qui est encore la plus belle et la meilleure de toutes.

Et l'on se sent véritablement plus fier que jamais du chef sous lequel nous avons l'insigne honneur de marcher à de nouveaux combats politiques.

GRAINDORGE.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 15ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 15e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a.m. ... 'u'à 11

5o. Première rue, de ... er à l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ère rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 3 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways.

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

Une Quatrieme Solution

Ce que l'on a appelé le "Problème de l'Ouest", — c'est-à-dire l'impérieuse nécessité où se trouvent les agriculteurs de l'Ouest de trouver des débouchés pour leurs céréales, — attire à un tel point l'attention publique dans l'Est canadien, qu'il ne se passe pas de jour sans que des journaux à la voix autorisée ne publient des articles sur ce sujet.

Les uns se contentent d'exposer la situation sans indiquer le remède, laissant ce soin aux pouvoirs publics; d'autres, devant l'inertie de ces derniers indiquent des solutions diverses.

Ce que personne ne nie toutefois, c'est que le problème existe et que chaque jour il se complique.

L'encombrement des élévateurs, le manque de wagons, la lenteur des convois de marchandises et l'impossibilité résultant du rejet de la réciprocité, de pouvoir utiliser les routes du sud, créent un état de choses fort dommageable pour le cultivateur de l'Ouest.

Après avoir peiné toute l'année, après avoir pris des engagements financiers pour l'automne, celui-ci ne peut écouler son grain. Avec sa grainerie regorgeant de blé, il en est réduit à renouveler des billets à un taux d'intérêt fantastique: il doit contracter de nouvelles dettes pour faire ses provisions d'hiver; par manque d'argent il se trouve dans l'impossibilité d'acheter les animaux de race qu'il désirait adjoindre à son troupeau, il ne peut améliorer ses bâtiments ou en construire d'autres ainsi qu'il le projetait durant l'été en voyant ses champs promettre une abondante moisson.

Avec un millier ou deux de dollars de grain,—souvent plus dans sa grainerie, — il est dans un état voisin de la gêne, uniquement parce que l'élévateur local est plein et que les wagons vides que l'on attend de jour en jour retardent indéfiniment...

C'est là la situation actuelle.

Elle est loin d'être souriante, convenons-en, et ceux qui promettaient une période d'abondance avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur ont été de bien mauvais prophètes.

Un de nos confrères conservateurs d'Ottawa qui reconnaît la gravité de la situation, propose trois solutions à ce problème:

Ou bien forcer les chemins de fer à tripler ou quadrupler leur matériel roulant — ce qui, vu la durée restreinte du mouvement des récoltes, n'est pas économiquement praticable, et, ce qui, d'ailleurs, n'est pas possible dans l'état actuel de l'industrie.

Ou bien construire par tout l'Ouest des élévateurs pour recevoir les grains en attendant qu'on puisse les transporter — ce que le gouvernement Roblin a essayé au Manitoba, sans aucun succès.

Ou bien, enfin, refuser les nouveaux colons qui se présentent et renvoyer chez eux une partie de ceux qui sont déjà établis, en attendant que les moyens de transport des récoltes soient suffisants. Cette dernière solution indique chez notre confrère la propension à une aimable ironie.

* * *

La propagande faite depuis quinze ans par le Dominion pour attirer le flot des immigrants nous a valu un million de colons qui se trouvant trop à l'étroit dans leurs pays surpeuplés ont voulu profiter des terres libres du Canada pour y venir fonder un foyer libre et prospère.

La prairie a été transformée en une multitude de fermes dont les champs ont produit des céréales avec abondance.

Mais à quoi sert au fermier de faire jaillir de son sol la richesse s'il ne peut monayer celle-ci? On lui a donné une terre; on lui refuse les marchés pour écouler son grain.

L'an dernier des millions de minots ont été perdus dans l'Ouest pour les fermiers par suite de l'impossibilité de pouvoir les écouler rapidement. La situation promet d'être plus désastreuse encore cette année.

Depuis quinze ans deux grandes voies transcontinentales ont été construites avec des embranchements nombreux; chaque année, les compagnies ajoutent des milliers de wagons à leur matériel roulant, et cependant la situation va de mal en pis. Cela tient à ce que les champs de grain se multiplient dans l'Ouest avec une rapidité plus grande encore.

Le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier voulait apporter au problème de l'Ouest la seule solution rationnelle, c'est-à-dire provoquer l'ouverture à nos céréales d'un marché de 100,000,000 d'individus.

Les gros manufacturiers ont cru leurs intérêts en péril; ils craignaient que la concurrence des Etats-Unis ne les obligeât à diminuer leurs prix exorbitants. Ils sacrifièrent quelques millions et l'adoption de la réciprocite fut ajournée....

Le "Citizen," d'Ottawa, propose trois solutions au problème, aucune d'elles n'étant pratique, nous lui en offrons gratuitement une quatrième: ce serait que M. Borden, reconnaissant son incapacité à donner satisfaction à l'Ouest, cède la place à Sir Wilfrid Laurier...

LE RETOUR AU LIBERALISME

Ce que l'hon. Graham dit de la récente tournée de Sir Wilfrid en Ontario.

Montréal, 15 — Un de nos confrères a pu rencontrer l'hon. M. Graham à son retour d'Ontario, où il a pris une part très active à la récente tournée politique de Sir Wilfrid Laurier.

L'ancien ministre des chemins de fer s'est déclaré enchanté des résultats du voyage du chef libéral dans Ontario.

Je suis forcé de vous dire que jamais je n'avais vu, en ce pays ni ailleurs, une foule acclamer un homme, comme on acclamait Sir Wilfrid et je me demandais si ces citoyens étaient les mêmes qui, il y a douze mois, votaient contre nous.

Il n'y a pas à le nier, les réceptions et les ovations faites partout au chef du parti libéral démontrent jusqu'à l'évidence que l'Ontario revient à Sir Wilfrid et conservateurs et libéraux qui ont appuyé les candidats torys à la dernière élection s'aperçoivent qu'ils n'ont pas traité Sir Wilfrid avec justice. Ils sont prêts à réparer cette erreur et si M. Borden faisait un appel au peuple, ce ne serait pas treize libéraux que l'Ontario enverrait aux Communes, mais trente-cinq.

Que pense-t-on dans Ontario de l'élection de Richelieu? demanda notre représentant à l'ex-ministre des chemins de fer.

On pense que Richelieu, non seulement élira le candidat libéral, mais infligera une défaite écrasante au candidat conservateur. On espère qu'il ne sera pas dit que Québec ou même un des comtés de cette province sera contrôlé par les faveurs gouvernementales.

M. Graham raconta aussi par le menu à notre représentant que, récemment, un journal tory de Toronto avait publié une prétendue convocation de la loge orangiste. Cette loge portait le nom de Sir Wilfrid Laurier. Le grand maître en était M. Graham, et le secrétaire, M. Mackenzie Kink.

Il est facile de deviner les intentions de nos adversaires en publiant cette fausseté. Ils ont d'abord voulu me narguer à cause de mes appels réitérés dans lesquels je demande aux Ontariens de faire la sourde oreille lorsqu'on leur dira de voter contre Sir Wilfrid Laurier, parce qu'il est d'origine française et parce qu'il est responsable du décret "Ne Temere" et autres préjugés semblables. La seconde intention de nos adversaires était qu'il pourrait se servir de cette fausseté et particulièrement dans Richelieu pour convaincre les électeurs, si possible, que Sir Wilfrid était devenu tellement bon protestant que les orangistes appelaient leurs loges de son nom et que ses lieutenants étaient les officiers de ces loges. Cette manière de faire de la politique est bien vile, mais elle n'est qu'un exemple entre cent mille de ce qui a été employé dans Ontario et Québec à la dernière élection.

Ménage sans enfant, parlant un peu l'anglais, cherche emploi comme concierges; la femme est excellente cuisinière. Ecrire, boîte postale 98, Edmonton.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger.

La consomption, en effet, n'est que trop souvent due au fait que l'on néglige un rhume qui commence : les microbes de la consomption, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelques doses de Baume Rhumal auront raison d'un rhume à son début ; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 25c la bouteille.

Le droit de vote Municipal à Edmonton

TOUTE PERSONNE RESIDANT A EDMONTON ET PAYANT LOCATION A DESORMAIS LE DROIT DE VOTER AUX ELECTIONS MUNICIPALES.

Il suffit de remplir la forme ci-dessous et de la faire parvenir à l'évaluateur municipal.

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, signalé le nouvel amendement à la charte municipale, adopté, sur proposition de l'hon. C. W. Cross, à la dernière session du parlement provincial; cet amendement accorde le droit de vote aux élections municipales à tous les citoyens d'Edmonton payant une location pour la maison ou la chambre qui constitue leur domicile personnel.

Nous engageons vivement tous les lecteurs du "Courrier de l'Ouest," qui se trouvent dans les conditions requises à exiger leur inscription immédiate sur la liste des électeurs de notre ville pour l'année 1912; ils obtiendront ainsi dès cette année le droit de vote et lorsque les élections municipales prochaines auront lieu ils seront en mesure d'aider de leur vote le candidat de leur choix à triompher au scrutin.

Afin de faciliter aux lecteurs du "Courrier de l'Ouest" leur inscription immédiate sur la liste des électeurs, nous publions ci-dessous un coupon qu'ils pourront remplir, détacher et envoyer, sous pli enregistré, à l'évaluateur de la ville, M. Walker; ils pourront également déposer eux-mêmes ce coupon au bureau de l'évaluateur, à l'hôtel de ville, s'ils le préfèrent.

La formalité à remplir est très simple, aucun affidavit n'est requis, la signature du témoin n'est pas même exigée, il est cependant préférable qu'elle soit apposée sur le coupon comme preuve de bonne foi du demandant; rien ne sera d'ailleurs plus facile que de requérir dans ce but les services d'un ami ou d'un voisin.

Voici d'après une pièce officielle, quels sont les personnes en mesure d'exiger le droit du vote municipal:

1o. Toute personne travaillant à Edmonton, qu'elle prenne ses repas à son lieu de travail ou non, pourvu qu'elle loge et paie, pour ce fait, location dans une autre maison, domicile privé ou maison de pension.

2o. Toute personne travaillant dans un hôtel, qui occupe une chambre dans une construction différente de celle où elle travaille et qui, pour cela, paie location.

3o. Toute personne domiciliée dans sa famille et payant une partie du montant de la location pour une chambre spécialement destinée à son usage personnel, ou ayant une chambre personnelle réservée dans une maison pour certains services rendus, tels que services de concierge, de chauffeur de fournaise, etc.

4o. Tous les locataires ordinaires, selon l'acceptation générale du terme, c'est-à-dire louant une maison pour une durée déterminée et moyennant une location déterminée.

5o. Toute personne payant une location pour une chambre située dans une maison meublée, une résidence privée ou un hôtel, aussi longtemps que la personne qui lui loue consent à ce faire moyennant le paiement d'une somme déterminée pour un délai et une chambre spécifiés.

On se rend compte qu'un nombre considérable de nos concitoyens de langue française remplissent les conditions ci-dessus et se trouvent par conséquent qualifiés pour prendre part aux élections municipales.

Qu'ils ne demeurent pas plus longtemps désintéressés de la vie municipale; citoyens de la ville la plus prospère du Canada ils devraient se faire un devoir de remplir leurs obligations civiques en songeant qu'ainsi ils collaborent dans une certaine mesure aux progrès généraux.

Ils ne devraient surtout pas perdre de vue que l'élément français n'est plus représenté au conseil municipal de la capitale d'Alberta et que pour assurer cette représentation l'année prochaine il est urgent que tous ceux qui ont le droit de vote s'en servent pour donner une majorité au candidat de langue française qui pourra se porter candidat.

Les électeurs ont jusqu'au 1er novembre pour faire parvenir leur demande d'inscription à l'évaluateur, ils seront bien inspirés cependant en ne remettant pas à plus tard le soin de remplir ce devoir civique.

Qu'ils remplissent le coupon ci-dessous, le détachent et l'envoient

VILLE D'EDMONTON

Liste des électeurs pour 1912

Je, soussigné, demande par les présentes à ce que mon nom soit placé sur la liste des électeurs de la ville d'Edmonton pour l'année 1912.

Je déclare que j'ai l'âge de vingt-et-un ans révolus, que je suis sujet britannique, que je réside à Edmonton depuis une époque antérieure d'un mois à la date du 1er juin 1912, et que j'occupe la maison No........ ou partie de la maison No........ rue ....

comme résidence, pour laquelle je paie ou dois payer location, et cela séparément de ma pension.

Signature du demandeur, Signature du témoin.

UN MONSIEUR ET UNE DAME avec un enfant, connaissant les travaux de la ferme, désireraient trouver un emploi sur une ferme. Ce monsieur et cette dame sont Belges, parlent la langue française et très peu anglais. Adresse: M. Léon Delhez, COCHRANE, Alta.

ON DEMANDE une position, avec chance de placements dans les affaires, si possible, pour un comptable expert, possédant l'expérience de bureau et du commerce. Age, 28 ans. Marié. Demeurant à Duluth. Désirant s'établir à Edmonton. Parle le français et l'anglais. Références. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

HOTEL SAVOY

Emile BOURASSA et Gus BOURASSA,

Propriétaires

Plan américain

Cet hotel est l'un des plus modernes d'Edmonton; toutes les chambres sont chauffées a la vapeur et éclairées a l'électricité, avec bains.

$ 1.50 a $ 2.oo par jour

Taux spéciaux a la semaine'

Cuisine excellente --:-- Service parfait

412 Avenue Kinistino — Telephone 2463

EDMONTON ALTA

J. Young & Kennedy

COMPANIE, LTD.

Librairie en tous genres.
Fournitures pour bureaux.
Livres classiques.

Les commandes sont promptement exécutées.

660 PREMIERE RUE,
Téléphone 1427.

Edmonton, Alta.

TELEPHONE 1747.

La plus ancienne maison d'Alberta.

JACKSON BROS.

Joalliers et Horlogers experts.

Jasper E., — Edmonton, Alta.

Nous émettons des licences de mariages.

BANNER COAL CO.

En gros et en détail

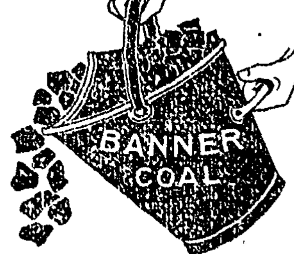
Nous vendons le

CHARBON DUR ET LE CHARBON MOU

a des prix raisonnables et modérés

L'essai de notre charbon donnera satisfaction.

PHONE 2222



A Little Gives Much Heat

THE BANNER COAL CO.,
554 FIRST STR
EDMONTON

Couvent F. C. J.

Edmonton-Est

Les cours d'instruction donnés par les Soeurs F. C. J. comprennent toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française

Un cours spécial en français est donné aux élèves qui le désirent.

Des leçons supplémentaires en français sont également données le soir aux enfants de langue française qui suivent les cours anglais durant les heures d'école.

Les élèves suivent un cours complet d'économie domestique.

Pous tous renseignements, s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Couvent F. C. J., Edmonton, Alta.

Si vous desirez une farine parfaite qui donne du bon pain, d'excellents biscuits et des gateaux delicieux, vous devez faire l'essai de notre fameuse marque

"CAPITOL"

C'est le produit de ble dur et elle contient toutes les qualites nutritives du grain. De plus elle assure une satisfaction complete a la maitresse de maison tout en etant d'un prix tres modere.

THE ALBERTA MILLING COMPANY LIMITED

The Palm Grocery and Meat Market

Epicerie — Boucherie

1340 Jasper Ouest

Nous avons un assortiment tres varie d'epicerie de choix; viandes de premiere qualite

Prompte livraison. Les ordres par telephone font l'objet d'une attention speciale.

Telephones 5088 et 2703.

A. M. DECHENE et J. W. Brink, Propriétaires.

AVIS

Nous venons de nous rendre acquereurs du magasin de tabacs, cigares, articles de fumeurs et journaux, possede par la Compagnie "DOMINION CIGAR & NEWS STORES, LIMITED" et situe **Au coin affairé,** ou nous serons heureux de servir a nos clients les meilleurs tabacs, cigares, cigarettes et pipes qui soient. Nous avons egalement un assortiment absolument complet de magazines et journaux anglais et francais, etc. Nous sollicitons respectueusement votre clientele.

The DOMINION CIGAR STORES LTD.

Coin de la Premiere Rue et de l'Avenue Jasper. Tel. 1372

Jas. Ryan — J. M. Loureman — Jas. F. Stone

Un bon placement vaut une vie de travail

WEST LAWN

"UN QUARTIER ELEGANT DE RESIDENCE"

WEST LAWN est située dans l'ouest de la ville d'Edmonton toujours de plus en plus prospere; elle est en bordure de l'avenue Jasper entre l'Alberta Avenue et le Country Club, a proximité de Jasper Place ou les lots valent $1000 et plus.

RAPPELEZ VOUS CETTE OFFRE: UN LOT HAUT ET SEC DE 50 PIEDS DANS L'OUEST POUR $200 ET PLUS SUIVANT LA SITUATION

∴ QUELQUES FAITS ∴

Un grand nombre de résidences sont construites ou en contruction a West Lawn.

WEST LAWN a le téléphone, des rues spacieuses des trottoirs et se trouve a proximité des magasins écoles et églises. Des négociations ont été entamées pour obtenir une ligne de tramways sur la propriété.

Comprenez bien ce que signifie cette offre: Des lots de 50 pieds dans l'ouest pour $200.

Conditions tres faciles pour le paiement. Voici l'occasion pour vous de gagner de l'argent.

Afin de vous convaincre nous nous offrons a vous faire visiter cette propriété

Pour tous renseignments venez nous voir; écrivez on téléphonez nous.

HART & THOMAS

THOMAS GRAHAM, gérant de la vente — **Agents de la vente** — Téléphone 6710 — 161 McDougall Ave. EDMONTON, Alta.

Une opinion anglaise sur Cartier.

Au moment où l'on vient de donner au sculpteur la commande du monument qui doit être élevé à la mémoire de Sir Geo. Etienne Cartier, le "London Times," l'un des journaux les plus autorisés d'Angleterre, publie un article très élogieux sur l'oeuvre de notre illustre compatriote.

L'article occupe une place d'honneur en page de rédaction et il contient pour la race à laquelle appartient Cartier, comme pour le grand homme lui-même, des éloges qu'il nous est agréable de reproduire dans le "Courrier de l'Ouest"; voici cet article:

"Comme nous l'annonçons ailleurs, on se propose de célébrer le centenaire de la naissance, en 1814, de Sir Georges Etienne Cartier, l'un des pères principaux et l'un des fondateurs de la puissance du Canada, par la dédicace d'un monument érigé à sa mémoire sur les flancs du Mont-Royal. Le site est singulièrement bien choisi car il a été associé au nom de Cartier, depuis que le Canada est connu dans l'univers.

"C'était un Cartier, de son nom Jacques, un homme de la même race que l'homme d'Etat canadien qui vint après, qui fut le premier Européen à fouler le sol du Mont-Royal, qui dominait alors, non pas la ville de Montréal, mais le village huron-iroquois d'Hochelaga. Lui aussi s'il eût été doué de la vision prophétique de son descendant homonyme aurait pu pressentir, "comme l'illustre Cortez dont le regard d'aigle s'émerveilla à la vue du Pacifique" lorsqu'il contempla l'immense nappe d'eau du Saint-Laurent et l'Ottawa roulant ses eaux étincelantes à l'Ouest. Les rapides de Lachine empêchèrent ses vaisseau de procéder plus avant mais ce fut Jacques Cartier qui découvrit le premier le Saint-Laurent et lui donna son nom, baptisant en même temps du nom de Canada, la région qu'il traversait, celui de Mont-Royal, la colline sur laquelle il s'arrêta au point le plus lointain de son pèlerinage vers l'Ouest. Le nom de Canada veut dire simplement village, dans le langage indien auquel il l'emprunta, et ceci est encore significatif dans son symbolisme. On rapporte de Thémistocle, qu'il prétendait qu'en dépit de son inhabileté à accorder une harpe ou une vielle, ou à jouer un psaltérion, il connaissait assez de moyens pour rendre forte, glorieuse et grande la ville la moins connue dont on lui confierait les destinées". C'est exactement ce que Georges-Etienne Cartier a fait. Nous ne savons pas s'il était meilleur musicien que Thémistocle, malgré que dans l'esprit de ses compatriotes il était plus qu'un simple poète dans la langue de sa race. Mais il connaissait assez de moyens, et il les employa suffisamment pour faire du "village" auquel Jacques Cartier avait donné un nom, un pays fort, grand et glorieux.

Georges-Etienne Cartier naquit le 6 septembre 1814, à St-Antoine, comté de Verchères, dans la province de Québec. Il étudia le droit et après s'être fait recevoir au Barreau du Bas-Canada, acquit rapidement une pratique lucrative dans cette profession. Il prit part à la rébellion de Papineau en 1837, et dut pendant quelque temps quitter le pays. Il se repentit vite cependant de cette aberration de jeunesse, et retourna au Canada, sujet loyal et enthousiaste de la Couronne britannique. A partir de ce jour il consacra son énergie à la consolidation des deux Canadas, et à leur transformation en une grande confédération autonome, destinée à grandir libre, unie, heureuse et tranquille sous le drapeau britannique,

Son attitude et ses sentiments sous ce rapport se révèlent mieux dans ces quelques mots d'un discours qu'il prononça à Londres en 1869, alors qu'il se trouvait membre du premier gouvernement de la Puissance du Canada. "Le peuple canadien, dit-il, désire rester fidèle au vieux drapeau monarchique de la Grande-Bretagne, ce drapeau qui flotte sur toutes les mers, ce drapeau que la tyrannie n'a jamais pu abattre, ce drapeau qui symbolise la vraie liberté."

"Si les paroles traduisaient le sentiment universel du peuple canadien en 1869, cela était dû en grande partie à l'influence personnelle de Cartier sur les Canadiens de sa propre nationalité. C'était là l'élément moral le plus élevé de son travail pour le Canada, une aspiration passionnée mêlée à un effort incessant pour la réconciliation des deux races qui dans sa jeunesse avaient été si cruellement séparées. Mais sa vision prophétique le porta à pousser son travail avec non moins d'enthousiasme, non seulement en ce qui concernait la législation interne qui devait unifier et concilier les deux races habitant le Canada, mais en ce qui regardait l'extension, le développement et la consolidation de cette vaste puissance qui maintenant s'étend, comme John Bright disait un jour aux Etats-Unis, "depuis les vagues furieuses de l'Atlantique jusqu'aux eaux plus calmes de l'Océan Pacifique à l'ouest."

"Nous n'avons pas besoin d'énumérer les nombreuses mesures d'organisation interne, d'expansion extérieure et de développement auxquelles il a associé son nom, les nombreux ministères dont il a été membre ou chef, le grand nombre de collègues qui partagèrent ses labeurs et contribuèrent à leurs nobles résultats. Il nous suffira de citer l'appréciation faite d'elles par Lord Dufferin dans une lettre qu'il écrivit en 1872, alors qu'il était gouverneur général du Canada et que Cartier était sur le seuil de la tombe: "Votre nom, écrivait-il, est indissolublement lié à l'époque la plus glorieuse et la plus féconde de l'histoire de votre pays, époque qui coïncide avec votre entrée dans la vie politique, et se termine dans cette consolidation des provinces à laquelle votre génie, votre courage et votre habileté ont si largement contribué."

"A un tel homme, que ses compatriotes considèrent comme l'un des plus honnêtes, des plus loyaux, des plus clairvoyants ministres qui aient jamais été en office dans le Dominion, il est éminemment juste qu'on élève un monument digne de lui, au jour qui marquera le centième anniversaire de sa naissance. Nous recommandons le projet à tous ceux qui se rendent compte de la grandeur du Canada, de ses souvenirs inspirateurs du passé, et de l'ambition non moins inspiratrice de jouer dans l'avenir un rôle digne de sa destinée glorieuse dans la bonne comme dans la mauvaise fortune de notre Empire commun et uni. Un comité a été formé à ce sujet sous la présidence de M. E. W. Villeneuve. Il a reçu l'encouragement des représentants de toutes les classes et de toutes les opinions dans la politique et la vie publique au Canada, et de la part d'autres personnages éminents dans notre propre pays. Si l'on en juge par la liste des noms que nous venons de recevoir, quelques-uns des noms les plus connus parmi ceux que nous citons ailleurs, les organisateurs du centenaire sont, et cela est bien naturel et convenable, également divisés entre Canadiens-français et Canadiens-anglais. M. Borden, le premier ministre actuel du Canada et Sir Wilfrid Laurier, son distingué prédécesseur, sont, comme on devait s'y attendre, unanimes à supporter le mouvement.

Le prince de Galles a été invité à visiter le Canada durant l'année du centenaire et à présider au dévoilement du monument, et dans le cas où il serait possible à Son Altesse Royale d'accepter l'invitation qui lui est faite, on éprouvera, nous en sommes certains, que l'occasion est éminemment digne de sa présence et de son encouragement. Des invitations ont également été faites aux premiers ministres de toutes les colonies britanniques. L'Empire britannique tout entier concourra ainsi d'une façon unanime à rendre l'hommage loyalement dû à la mémoire de l'homme qui, bien que n'étant ni de race ni de sang anglais, fut cependant l'un des premiers à comprendre la majesté et la dignité de l'Empire, et l'un des premiers à travailler à son unité."

L'ELECTION DE RICHELIEU ET LE GOUVERNEMENT BORDEN

Ottawa, 16 — On annonce que le gouvernement fédéral n'aura pas de candidat officiel dans l'élection du comté de Richelieu, Qué. Cette décision a été prise afin que les ministres fédéraux ne soient pas obligés de faire de déclaration concernant le programme naval avant l'ouverture de la session.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

LES DANGERS DU CINEMA

Le cinématographe est devenu si répandu, si banal que personne ne songe à s'en étonner. Et pourtant il me paraît une des plus curieuses, je dirai même, une des plus effarantes découvertes de ce temps.

Un peu de toile, une lampe électrique et un film, et c'est l'illusion la plus intense de la réalité, bien plus intense que le théâtre qui, à côté, semble apprêté, immobile.

Et toute cette vie effrenée qui s'agite, rit, pleure, gesticule, souffre, exprime tous les sentiments et toutes les sensations, ce n'est rien, rien qu'un reflet. Des ombres qu'on crée, des spectres qu'on fait surgir. Effarant! je vous répète.

Le cinéma va tuer le théâtre. Il est accessible à toutes les bourses, il s'adresse surtout à un public modeste: bonnes, employés, petits commerçants qui viennent le soir, se reposer du labeur de la journée et qui, le dimanche et le jeudi amènent les enfants. Pour la somme de dix cents ou de quinze cents on a droit aux places réservées.

vingt-cinq centimes on voit très bien.

Chaque salle de cinéma est donc toujours remplie d'un public attentif, en général peu cultivé, peu artiste, facilement "empoigné," un public qui subira fortement les impressions suggérées, qui acceptera sans contrôle tout ce qu'on lui offrira.

Que lui offrira-t-on?

Des spectacles capables de l'instruire, de le moraliser, ou tout simplement de l'amuser?

Dans la ville que j'habite, neuf cinématographes fonctionnent chaque jour. Je les ai suivis, j'ai vu les programmes renouvelés chaque semaine, mais donnant toujours le 'même" ordinaire.' En moyenne chacun annonce trois drames et quatre vaudevilles. 'Une heure d'angoisse, une heure de rire.'

Quels drames! Et quels vaudevilles! En moyenne on peut voir chaque jour vingt-sept gros mélos avec vols, cambriolages, péripéties, tueries, vingt-sept honnêtes gens assassinés par des bandits, vingt-sept coups de poignards ou coups de revolver, vingt-sept scènes sanglantes.

Et les vaudevilles? bêtes, bêtes à pleurer! Une série de quiproquos, d'imbroglios, soi-disant comiques qui se déroulent généralement dans des salles à manger et des chambres meublées avec le plus mauvais goût.

Un monsieur a trop bu. Ce pochard prend un chapeau propice, vomit dedans. Survient un autre monsieur qui se coiffe de ce chapeau... et de son contenu. Notre pochard se penche à la fenêtre, revomit. Un troisième monsieur qui passait ouvre son parapluie pour se préserver de l'averse d'un nouveau genre. Vous voyez, c'est très drôle.

Celui-ci est d'une bêtise innocente, mais le cinéma nous présente aussi les maris trompés, les petits jeunes gens qui suivent les dâmes, etc.

Remarquez que ce sont des matinées de famille et qu'il y a des enfants dans la salle.

Ces programmes ainsi composés trouvent l'accueil le plus favorable auprès du public. Mais ce n'est pas dire que si on lui en offrait un autre, mieux entendu, il n'y trouverait point de plaisir.

Et je regrette, je regrette profondément, qu'on ne lui donne pas un peu d'art, un peu d'émotion saine, un peu de gaîté moins vulgaire. Ce serait si facile!

Les fournisseurs attitrés modifieraient leur genre — ou bien on en trouverait d'autres.

Des voyages, de l'histoire, et aussi des scènes dramatiques — pas des assassinats — et des scènes comiques — pas des pochards et des apaches.

Par exemple, on montrerait une ville, ville d'Italie, ville d'Angleterre, cité d'art ou cité industrielle. Une leçon de choses; fabrication de la porcelaine, tissage de la toile, parfumeries de Grasse, mines d'Anzin. Un fait historique célèbre: Charlemagne visitant les écoles, les bourgeois de Calais, Jeanne d'Arc, le serment du Jeu de Paume, ou tel autre. Le choix est inépuisable.

L'histoire d'une grande invention ou d'une grande decouverte: les premières machines à voler, les montgolfières, les ballons, puis les aéroplanes. Pasteur découvrant le sérum antirabique, les explorateurs au Pôle nord, les chefs-d'oeuvre du théâtre, une tragédie grecque, etc., etc., enfin des scènes comiques et tragiques plus judicieusement choisies.

Et pourquoi les enfants n'auraient-ils pas leur cinéma, avec un programme spécialement fait pour eux? Un conte de fée—qu'on a tort de laisser tomber en désuétude. Le Petit Chaperon rouge, Cendrillon ou Peau d'âne en couleurs, un épisode de Jules Verne, de Mayne-Reid ou d'un autre de leurs auteurs favoris, un peu d'histoire, un peu de leçon de choses, un peu de géographie, un peu de zoologie, des scènes enfantines, des petits comédies amusantes imaginées pour eux.

Je suggère quelques idées qui me viennent à l'esprit, mais on pourrait trouver beaucoup mieux.

Il me semble que les directeurs de cinémas n'auraient point à perdre en consentant à un changement radical, et le public aurait beaucoup à gagner.

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Beaumont, No 741. Un pouvant parler et enseigner le français. Pour plus amples informations, s'adresser à J. A. Revoir, secrétaire-trésorier, Beaumont, S. D. No 741.

CHRONIQUE LOCALE

L'HON PH. ROY AU CANADA

Une dépêche de Montréal nous apprend que l'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, vient d'arriver à Montréal accompagné de Mme Roy.

Nous ne savons quelle sera la durée du séjour au Canada de M. et Mme Ph. Roy, mais nous espérons qu'elle sera suffisante pour leur permettre de venir voir les nombreux amis qu'ils comptent à Edmonton.

M. Alfred Gosselin, de Lévis, Qué., était de passage à Edmonton cette semaine dans le but d'étudier les conditions de la construction dans notre ville. M. A. Gosselin, qui est un important contracteur de Lévis est à ce point satisfait de notre ville qu'il a décidé de venir s'établir ici, avec sa famille au printemps prochain.

MM. A. L. Auger et Jules Royal sont de retour d'un voyage à Grouard, Alta, sur le Petit Lac des Esclaves.

MM. Wilfrid Gariépy et Jos. M. Déchène sont de retour d'un voyage au Manitoba.

M. F. E. Simard, de Montréal, est passé cette semaine à Edmonton, venant de St-Paul des Métis. M. Simard a constaté dans cette dernière localité des progrès considérables depuis trois mois; il a profité de son voyage à St-Paul pour visiter les terres de la région et il est revenu enthousiasmé de la fécondité des champs de grain; la récolte de cette année dépassé toutes les attentes. Avec l'arrivée du chemin de fer l'an prochain et l'abondante moisson de cet automne, St-Paul se classera l'an prochain au cinq ou sixième rang des villes de la province.

M. Simard est reparti jeudi soir pour Montréal.

MM. Jos. Chamberland, de Ste-Rose, Qué., et D. Gagnon, inspecteur de la Compagnie International Harvester de Hamilton, Ont., sont en voyage d'étude dans l'Ouest. Ces messieurs liquideront leurs affaires dans l'Est cet hiver et reviendront s'établir parmi nous au printemps prochain. C'est dire à quel point notre région leur a plu.

M. L. H. Maillet, agent de colonisation pour l'Alberta, partira cette semaine pour un voyage de quelques jours à St-Paul des Métis.

Mme E. Chénier est partie lundi dernier pour Toronto, accompagnée de sa mère, Mme Charbonneau et de son fils, Roméo.

Mme Chénier demeurera tout l'hiver à Toronto où elle va rejoindre son fils Armand, étudiant à l'université.

* * *

Mlle Martel, soeur de Mme P. E. Poirier, de notre ville, est repartie pour Trois-Rivières, après un long séjour à Edmonton.

* * *

MM. Arthur Poirier, Cyril Bourgeois, Laurence Garneau et M. Lavoy, de St-Paul des Métis, étaient de passage à Edmonton pour affaires, au début de la semaine.

UN MINISTRE PROVINCIAL IRA PRENDRE UN HOMESTEAD A LA RIVIERE LA PAIX

L'hon. A. J. McLean, secrétaire provincial dans le ministère Sifton, est de retour d'un voyage à Grouard, Dunvegan et Grande Prairie.

L'hon. M. McLean est revenu du Nord absolument enthousiasmé et il a déclaré que son intention était de partir pour la vallée de la Rivière La Paix et de s'y établir sur un homestead.

A NOS LECTEURS

Un accident survenu à nos machines a retardé, cette semaine, la publication de notre journal; de plus, malgré l'abondance des annonces nous avons dû nous borner à nos huit pages habituelles alors que dix nous eussent été largement nécessaires.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser de ce contre-temps.

RECTIFICATION

M. Mauvier, organisateur d'un voyage collectif en Europe, nous prie de rectifier une erreur qui s'est glissée la semaine dernière dans notre article intitulé "Edmonton-Paris-Rome."

Nous disions qu'il espérait qu'au 15 octobre tous ses renseignements seraient groupés et qu'il serait alors en mesure de donner d'une façon précise le programme et le pri xde ce voyage. Au lieu de 15 octobre il faut lire 15 novembre.

Un Tragique Accident a Lamoureux

Un accident mortel survenu dans des conditions particulièrement tragiques vient de jeter une douloureuse consternation à Lamoureux.

Un de nos fermiers les mieux connus et les plus estimés, M. Houle, a été tué accidentellement vendredi dernier. Voici comment cet accident s'est produit:

M. Houle et ses fils terminaient la mise en meulons de leur récolte; ils avaient emporté une petite carabine du calibre 22 dans le but de tuer des poules de prairie pendant leur travail; lorsque la dernière voiture fut chargée l'un des jeunes gens glissa l'arme dans une gerbe d'avoine.

Le malheur voulut que lorsque le moment vint de décharger la voiture personne ne se souvint de la carabine; M. Houle était sur le meulon et recevait les gerbes que passait l'un de ses fils; sans que ce dernier s'en aperçut il jeta à un certain moment à son père la gerbe contenant l'arme chargée. La carabine glissa, vint frapper de la crosse le rebord de la voiture et le coup partit.

M. Houle fut atteint par la balle qui pénétra dans l'oeil et ressortit au sommet du crâne; la mort fut instantanée.

On juge du désespoir de la famille de l'infortunée victime. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis; soixante-cinq voitures venues de tous les points de la paroisse suivaient le corbillard.

Nous offrons à la famille, aussi douloureusement atteinte dans ses affections, l'assurance de notre sympathie et nos condoléances les plus vives.

UN MARIAGE

Mardi dernier était célébré à l'église paroissiale de Lamoureux, le mariage de M. Théodule Landry avec Mlle Alphonsine Lamoureux, fille de M. Alphonse Lamoureux.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Chevigny, de St-Albert, oncle de la mariée, assisté du curé de la paroisse, le Rév. M. Pilon.

Une foule nombreuse assistait au mariage. Les témoins étaient, pour le marié, M. Alex. Bernier, et pour la mariée, son père, M. A. Lamoureux.

Durant la cérémonie religieuse des chants appropriés furent rendus avec talent par les amies de la mariée: Mme Ed. Gaumont, sa soeur, joua à l'orgue une marche nuptiale.

Le déjeuner fut servi chez M. Alph. Lamoureux; au nombre des personnes présentes étaient le grand-père de la mariée, M. Chevigny, accompagné de deux de ses frères, le R. P. Chevigny, le Rév. M. Pilon, etc.

De jolis et nombreux cadeaux furent offerts aux jeunes mariés; M. et Mme Théo. Landry partirent le même soir pour la province de Québec, où ils visiteront St-Sylvestre de Lotbinière, la paroisse natale de M. Landry qui n'y est pas retourné depuis douze ans.

Nous offrons au jeune couple nos meilleurs voeux de bonheur.

LES PROJETS DU ROI MANUEL

Venise, 14 — Le séjour du roi Manuel à Venise a donné lieu à de nombreux commentaires. Parmi les bruits qui ont couru relativement à ce voyage, il faut signaler l'hypothèse d'un mariage entre le souverain détrôné de Portugal et la fille de Dom Miguel de Bragance, la princesse Elisabeth. Si la nouvelle est exacte, il faudrait voir dans cet événement, la confirmation du rapprochement opéré il y a quelque temps, en Angleterre, entre les deux dynasties portugaises.

Il convient d'ajouter que ces projets matrimoniaux — si projets il y a — n'empêchent aucunement le jeune roi de songer à ses droits au trône portugais.

Un comité contre-révolutionnaire vient de publier en effet un manifeste du roi Manuel, où celui-ci affirme avec la plus grande énergie son espoir de voir un jour triompher le drapeau bleu et blanc de la monarchie.

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Un fait consolant, qu'on constate depuis quelque temps, c'est qu'Ontario revient à Laurier. Il n'y a qu'à lire le récit des triomphales réceptions dont notre distingué chef a été l'objet dans sa récente tournée à travers la province voisine. A Woodstock, vendredi dernier, pour ne citer qu'un trait, — cinq assemblées dans la même journée, — foules énormes accourues de tous côtés, pour acclamer l'illustre homme d'Etat. Sept fanfares dans la procession — sur les bannières, sur toutes les bouches, ce cri du coeur: "Tous reviennent à Laurier!" — all returning to Laurier — un vrai délire enfin. Les scènes dramatiques ne manquent pas au cours de son discours, M. Rowell, le jeune chef libéral provincial, se tourne tout à coup vers Sir Wilfrid, le prend par la main et salue en lui l'homme qui a le mieux compris les destinées nationales. Cette poignée de mains scelle éloquemment l'acte de société des deux grandes provinces du Canada: Québec, Ontario e[illegible] En un mot l'enthousiasme s[illegible]anéique soulève notre chef dans sa présente tournée est de nature à rendre St-Roch jaloux.

Et l'on ne dira pas que c'est, cette fois, l'aimant du pouvoir, l'odeur de la crèche, le sordide mobile du chercheur de places, qui attire ces multitudes à Laurier. C'est tout bonnement le 'fair play' dont se pique à bon droit le caractère du Grand-Breton. Le peuple d'Ontario s'aperçoit aujourd'hui qu'il a été odieusement trompé. Il brûle de réparer l'injustice criante dont il a été l'inconscient complice. Au lendemain de notre défaite de septembre, l[illegible] pré-disait que le jour où l'électeur anglo-saxon, fanatisé peut-être, mais sincère dans ses exagérations, découvrirait qu'il a commis une erreur judiciaire, qu'il a puni un homme pour la faute d'un autre, ce jour-là il se ferait dans sa conscience d'honnête homme une violente révulsion; il n'aurait pas de repos avant d'avoir réparé ses torts.

Cette prévision s'accomplit à la lettre, au lendemain du triomphe de Woodstock, le "Toronto Globe" le confirme en ces termes:

"Ces foules énormes, ces acclamations tumultueuses, ces assemblées débordantes indiquent le retour à Laurier d'un peuple généreux qui s'aperçoit qu'on l'a triché pour l'amener à déserter et à répudier cet homme il y a un an."

En reprenant ainsi, par le seul fait de sa présence, le terrain perdu l'an dernier, l'ex-premier ministre montre que c'est bien toujours lui qui gouverne. Il est toujours l'idole de la nation qu'il a créée. Plus grand dans sa défaite que ses remplaçants provisoires dans la fastueuse jouissance d'une victoire achetée à prix d'argent et d'impostures, il est l'hôte invité et acclamé par le peuple et démolit tout doucement les fondations de sable sur lesquelles M. Borden a bâti son château branlant.

Pendant que les 'ministres' se font donner à dîner d'une ville à l'autre, payent leur écot en promesses pendant qu'ils s'essoufflent en vains efforts pour accorder leurs clarinettes de seconde main, Sir Wilfrid Laurier est l'hôte adulé du peuple qui fait et défait les gouvernements.

Cette grande voix du peuple, l'écho de ses acclamations qui montent de la foule, pénètrent aisément dan les salles des banquets ministériels où les mornes convives semblent déjà lire sur la muraille leur "Mane" 'Thécel' 'Pharès.'

Sir Wilfrid trouve des expressions plus modernes et plus meurtrières, de l'opinion publique. "Ils ont, dit-il, gagné la bataille par l'exploitatioi de passions qui se repoussent—conflicting passions. M. Borden est entre deux méchants diables: le diable nationaliste et le diable jingo... A Québec, ils m'ont traité d'impérialiste, dans Toronto de séparatiste... J'aimerais mieux perdre dix élections que d'en gagner une seule par de pareils moyens."